

NOUVELLES HYPOTHÈSES POUR IDENTIFIER  
L'AUTEUR « ANONYME »  
DE LA « GESTA HUNGARORUM »

La Geste de l'Anonyme demeure la source écrite la plus ancienne de l'histoire hongroise, mais le destin de la première œuvre historique hongroise est si original et si romantique que depuis sa découverte elle éveille, à juste titre, l'attention non seulement du public des spécialistes hongrois, mais aussi des spécialistes étrangers. Les circonstances de sa disparition et de sa découverte ne sont pas encore éclaircies aujourd'hui, mais dès les premières éditions, elle avait donné la fièvre et littéralement bouleversé le monde des spécialistes de la conquête hongroise (*Honfoglalás* en hongr.) (1). A de nombreuses reprises, elle a été soumise à des examens nouveaux et tour à tour il y eut des gens pour la rejeter dans le domaine de la fable, et inversement, il y eut des époques où on la considérait comme la seule source digne de foi. Ce qui augmenta la curiosité et l'incertitude, fut la présence d'un mystérieux auteur qui, dans le dernier tiers du siècle dernier, fut considéré comme l'auteur de la Geste et situé parmi les clercs de tous les rois de Hongrie qui portaient le nom de *Béla*. Les meilleurs historiens hongrois ont consacré de longues études à l'auteur de la Geste et l'on peut affirmer

(1) Première édition : SCHWANDTNER Johann, *Scriptores rerum Hungaricarum veteres ac genuini...*, tomes I-III, 1746-1748 ; Édition critique moderne : SZENTPÉTERY, *Scriptores Rerum Hungaricarum* (S.R.H.) ; tomes I et II, Budapest, 1937-38 ; excellente édition utilisable : JUHÁSZ László, *P. magister quondam Bele regis Hungarie notarius Gesta Hungarorum*, Budapest 1932 (avec un glossaire) ; édition fac-similé en 1892 par FEJÉRPATAKY László ; traductions hongroises : SZABÓ Károly, *Béla király névtelen jegyzőjének könyve a magyarok telleiről* (« Livre du notaire anonyme du roi Béla sur l'hist. des Hongrois »), Pest, 1860, et PAIS Dezső, *Magyar Anonymus* (« l'Anonyme en hongrois ») Budapest, 1926 ; la bibliographie de la littérature sur l'Anonyme, concernant la période de 1666 à 1897 a été publiée par SEBESTYÉN Gyula, dans son livre *Ki volt Anonymus?* (« Qui était l'Anonyme ? »).

tranquillement que la critique des sources en Hongrie a fait ses premières armes avec la Geste de l'Anonyme.

Les recherches effectuées jusqu'à maintenant ont éclairci de très nombreux problèmes parmi lesquels la date où l'œuvre a été écrite : d'après ce que nous savons aujourd'hui, l'œuvre a vu le jour entre 1198 et 1203 et l'auteur n'a pu être qu'un clerc du roi Béla III (1172-1196), si nous en croyons la démonstration donnée par Lóránd SZILÁGYI dans son étude sur la révision du problème de l'Anonyme (1). Un autre important résultat est la constatation que cette œuvre n'appartient pas à la catégorie des *Annales*, mais à celle de la *Gesta* largement répandue en Europe occidentale (2), ce qui concorde parfaitement avec les conclusions de L. Szilágyi. En effet, l'époque de Béla III, comme celle de ses fils (Imre et András II), marque l'apogée des relations entre la Hongrie d'une part, la France et l'Aragon d'autre part. Les deux femmes du roi Béla III étaient d'origine française ; la femme du roi Imre (Emeric) était la fille du roi d'Aragon et la seconde femme d'András (André) II était d'origine française. De très nombreux occidentaux (chevaliers, prélats et religieux) accompagnèrent en Hongrie ces filles de rois tandis que de très nombreux Hongrois se rendirent dans les écoles et les universités françaises pour approfondir leur instruction. Ces signes indiquent généralement des relations très denses et très actives.

On peut considérer déjà ces résultats comme définitifs et, du moins, il n'est plus possible de penser que de futurs travaux pourront modifier substantiellement notre conception. Mais en ce qui concerne le personnage de l'auteur, on demeure encore dans le domaine des hypothèses. Les recherches sur ce point n'ont pu aboutir jusqu'à aujourd'hui à une opinion unanime, bien que L. Szilágyi, spécialiste pertinent et le dernier à s'être penché sur la question, ait essayé de déterminer le personnage de l'auteur. J'en vois tout d'abord la cause dans le fait que, au cours des recherches, l'auteur s'est révélé, presque insensiblement, d'une certaine personnalité à laquelle aucune des personnes suspectées ne pouvait correspondre, soit parce qu'elles contre-

(1) Dans *Századok*, 1937, pp. 1-54 et 136-202.

(2) Cf. HÓMAN Bálint, *A Szent László-kori Gesta Ungarorum és XII-XIII. századi lezármaszói* (« La Gesta Hungarorum du temps de Saint Ladislas et ses dérivés des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles »), Budapest, 1925, pp. 98-107.

disaient ses traits, soit parce que l'insuffisance de nos renseignements sur elles ne nous permettait pas de connaître leurs traits. On ne peut pas se libérer du sentiment que l'auteur de la Geste devait être une personnalité importante. Par conséquence, il faudrait retrouver sa trace dans les sources, à moins qu'il n'ait été emporté par une mort prématurée. Voyons donc comment il est représenté chez les meilleurs historiens hongrois :

János HORVÁTH : *L'Anonyme professe fièrement la supériorité de l'écriture sur le discours... Il repousse avec l'orgueil dédaigneux du savant les fables des illettrés et les bavardages des « jocular »-s... Son attention est principalement retenue par l'histoire des familles et des domaines et on peut lui faire crédit de ce point de vue. Il puise abondamment dans les traditions des clans (1).*

Gyula PAULER : *Il déteste les lacunes et c'est pourquoi il relate, d'une manière méthodique, l'histoire de toute la conquête (Honfoglalás). Notre auteur connaît bien son pays, de Szatmár à Zagreb, des marais de Moson à Orsova, à l'exception de la Transylvanie, où ses connaissances ne dépassent pas la région de Meszes. Il connaît les voies de communication et c'est pourquoi, en décrivant les mouvements stratégiques selon leur nature, il arrive peut-être à atteindre la vérité historique (2).*

Bálint HÓMAN : *Les critiques de source insistent sur ses excellentes connaissances géographiques et stratégiques... L'Anonyme, méditant sur les situations géographiques et militaires... est un grand géographe et un stratège éminent... (3).*

György GYÓRFFY : *Les erreurs géographiques sont exclues chez l'Anonyme. Son exceptionnelle information géographique est un des traits caractéristiques des chapitres consacrés à la conquête et aux incursions (4).*

Emil JAKUBOVICH : *... narrationem occupandae patriae ratione geographica militarique elaborare potuit (5).*

Prenons en considération, en même temps, que le genre de

(1) *A magyar irodalmi műveltség kezdetei* (« Débuts d'une culture littéraire en Hongrie »), pp. 35-36.

(2) *A magyar nemzeti története az árpád-házi királyok alatt* (« Hist. de la nation hongroise sous le règne des Arpades »), tome I, pp. 359-360.

(3) *A székelyek eredete* (« Origine des Sicules »), p. 18.

(4) *Krónikáink és a magyar őstörténet* (« Nos chroniques et la protohistoire des Hongrois »), Budapest, Institut d'Ethnologie, 1948, pp. 25 et 59.

(5) S.R.H., tome I, p. 29.

la Geste est pratiqué, non pas dans les milieux ecclésiastiques, mais dans les cours princières et royales, dont le public est cultivé et que les auteurs des chansons de geste sont des prêtres et des clercs vivant dans les cours. A la suite, examinons rapidement les quelques personnages qui, jusqu'à maintenant, pouvaient être considérés comme l'auteur de la Geste. Naturellement, nous devons limiter notre choix aux plus importants, découverts par les chercheurs dans les dernières décennies.

1. Tout d'abord, nous mentionnerons quelques historiens locaux du siècle passé qui se sont occupés d'Eger : Arnold IPOLYI, Kabos KANDRA, János FOLTINY et sur leurs traces Pál HUNFALVY ont remarqué que l'auteur de la Geste était bien informé sur la géographie du diocèse d'Eger et sur les rapports des grandes familles et clans. D'où l'on peut conclure que l'Anonyme était un prêtre du diocèse d'Eger (1). Les chercheurs ultérieurs, à l'exception de Hóman et Jakubovich, n'ont pas prêté attention à cette très importante constatation, parce que les recherches avaient pris, entre temps, une tournure entièrement nouvelle. Cependant Hóman, dans la conclusion d'une de ses études, se ralliait à cette idée (2). Bien plus, dans une autre étude il se demandait si l'Anonyme n'était pas l'évêque d'Eger *Katapán*, ou au moins l'un de ses clercs (3). Il mentionnait pour la première fois comme auteur possible Pierre, chancelier et prévôt du Chapitre de *Székesfehérvár*, plus tard évêque de *Győr*, sans qu'il ait approfondi la question. Ce pressentiment se révéla exact, comme nous le verrons.

2. Gyula SEBESTYÉN publia, en 1898, un travail intitulé « *Qui était l'Anonyme?* » où il identifie l'auteur de la Geste avec le chancelier *Adorján* (Adrien), plus tard évêque de Transylvanie. Nous devons savoir, pour comprendre cette interprétation, que la première page du manuscrit a été grattée et que le texte commence sur la seconde feuille. Sebes-

(1) Cf. IPOLYI Arnold, *Magyar kútfő tanulmányok* (« Études sur les sources hongroises ») I ; KANDRA Kabos, *Az egeri nagyprépostok és káptalan az Árpádok korában*. Adatok az egeri egyházmegye történetéhez (« Les grands prévôts et le Chapitre d'Eger sous les Arpades. Contributions à l'hist. du diocèse d'Eger »), tome II, p. 491 ; HUNFALVY Pál, *Magyarország Ethnographiája* (« Ethnographie de la Hongrie »), 1876, p. 363.

(2) *A honfoglaló törzsek meglepedése* (« L'établissement des tribus après la conquête »), Budapest, 1912, pp. 89-114 (réédité dans le vol. « Moyen Age Hongrois », Budapest, 1938, pp. 63-109).

(3) *Op. cit.* (note 2, p. 77).

tyén était d'avis que la première feuille aurait contenu le nom de l'auteur, c'est pourquoi il lisait « *praedictus* » le premier mot du prologue. Il croyait trouver le destinataire de la préface dans la personne de *Jakab* (Jacob), futur évêque de *Vác* (1213). Les remarques de Sebestyén extrêmement intéressantes et perspicaces dénombrent les justifications des arguments qui seront d'un très grand intérêt dans les recherches ultérieures, mais sa thèse contient des erreurs qui la rendent vulnérable.

3. Les chercheurs mentionnés s'accordent sur le fait que l'auteur appartient, sans doute, à l'entourage de Béla III et, sur ce point, ils suivent l'opinion de nombreux historiens plus anciens. Ce fut une surprise lorsque, dans les années 20 de notre siècle, Emil Jakubovich en revint à l'époque du roi Béla II (1131-1141) en s'appuyant sur des données d'histoire de la langue et d'autres éléments historiques déterminants : il définit l'auteur comme étant le prévôt du Chapitre de *Székesfehérvár* nommé *Pierre*, qui fut envoyé, en 1134, comme ambassadeur du roi à la cour de l'empereur allemand Lothaire (1). Les recherches de Jakubovich apportent de nombreux éléments intéressants tel que, par exemple, la constatation que, dans l'avant-propos, la lecture « *P. dictus* » représenterait le texte exact et que le texte gratté de la feuille précédente aurait contenu également le prologue. En outre Jakubovich fut l'un des premiers qui reconnurent une compétence réelle à l'auteur dans la description des ambassades et qui appuya sa théorie sur cette constatation. Il sut également prêter attention à la théorie relative au diocèse d'Eger. Malgré tout cela, à l'étude approfondie, sa théorie se révèle mal fondée en partie à cause des contradictions dans la chronologie, de la rigidité de cette dernière, et aussi pour d'autres raisons, bien qu'elle ait eu, tout récemment encore, des partisans (2).

4. La plus récente interprétation concernant l'Anonyme provient de Lóránd Szilágyi. Son étude élaborée avec une précision de philologue constitue le point de départ des

(1) *Adalékok az Anonymus-kérdéshez* (« Contributions au problème de l'Anonyme »), bulletin de l'Académie hongr. des Sciences, n° 434 (1926) ; MESTER P., *Adalékok az Anonymus-kérdéshez*, dans *Mélanges Klebersberg*, pp. 169-213 ; *P. magistri, qui Anonymus dicitur, Gesta Hungarorum, Praefatio*. S.R.H., tome I, pp. 15-30.

(2) Cf. MELICH János, *Études réunies II*, Budapest, éd. de l'Académie, 1963.

dernières recherches. La théorie de Szilágyi peut se résumer ainsi : dans la première partie il démontre que l'œuvre a vu le jour entre 1198 et 1203 ; ensuite, passant en revue les figures ecclésiastiques connues de cette époque, il démontre que l'auteur ne peut être que l'un des deux clercs suivants : *Pierre*, prévôt du Chapitre d'*Esztergom*, ou *Pierre*, prévôt du Chapitre de *Székesfehérvár* et chancelier. En s'appuyant sur le fait que le prévôt de *Székesfehérvár* ne portait pas le titre de « magister », mais que celui d'*Esztergom* le portait, il a opté pour le prévôt d'*Esztergom*. Et il justifiait son choix parce qu'il croyait découvrir quelques chanoines du Chapitre d'*Esztergom* parmi les clercs royaux.

Cependant, en examinant de plus près les théories de Szilágyi, nous estimons qu'elles sont invraisemblables à plusieurs points de vue :

1. Dans ce temps-là, nous ne trouvons, pour ainsi dire, aucun clerc du chapitre archiépiscopal à la cour du roi. Entre 1196 et 1230, nous n'avons aucun signe que *Pierre*, prévôt d'*Esztergom*, ait été en fonctions à la cour du roi.

2. Dans la Geste, nulle mention d'*Esztergom* (résidence du roi Béla III), alors que l'auteur ait dû bien en connaître la région.

3. Il est possible que, au temps de la rédaction de la Geste, le prêtre d'*Esztergom* ait été depuis longtemps prévôt du Chapitre. On ne comprend pas pourquoi il n'utilise pas ce titre, car les chanceliers n'ont pas l'habitude de l'omettre.

4. Si *Pierre*, chanoine d'*Esztergom*, est un auteur de chartes formé dans une université étrangère (université de Paris), pourquoi n'était-il pas en 1183 notaire du Chapitre alors qu'il n'était pas encore prévôt <sup>(1)</sup> ?

5. Selon les sources, le prévôt d'*Esztergom* continua sa vie parmi les cadres du diocèse et du Chapitre <sup>(2)</sup>. Il n'y a donc aucune ressemblance avec les traits de caractère et les autres caractéristiques que nous possédons déjà sur l'auteur de la Geste. D'ailleurs, dans ce temps-là, le Chapitre d'*Esztergom* veillait soigneusement sur l'esprit d'austérité de l'Église, dont le principal représentant fut l'archevêque *Lucas* formé

(1) KNAUZ Nándor, *Monumenta Ecclesiae Strigoniensis*, I, pp. 111 et 128 ; la charte a été publiée en fac-similé par L. Szilágyi (*op. cit.*).

(2) Les chartes les plus importantes sont publiées par N. Knauz (*op. cit.*), tome I.

également à Paris, et du Chapitre duquel quelques chanoines devaient vivre encore vers 1200. En outre, le prévôt *Pierre* a dû connaître ce prélat ascète mort vers 1180, puisque nous rencontrons son nom à la première place sur la liste nominative de 1183. On peut imaginer difficilement que la Geste fortement marquée par la vie mondaine du siècle, dérivant de la vie chevaleresque, aurait pu prendre naissance dans un tel milieu. Les recherches de Szilágyi relatives aux membres du Chapitre d'*Esztergom* sont de toute façon discutables. Il existe deux lettres non datées mais remontant à la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et connues depuis longtemps, dans lesquelles il est fait mention de quatre clercs hongrois étudiant à Paris : Adorján (Adrien), Jakob, Michael et Betlehem <sup>(1)</sup>, ce dernier mourut à Paris encore « *adolescens* ». Szilágyi a identifié ces clercs avec des chanoines du Chapitre d'*Esztergom*. Cependant un examen impartial montre qu'il ne peut s'agir ici que d'une identité de noms, tout au plus, et qu'il faut, en réalité, chercher ces clercs dans la cour royale, c'est-à-dire que l'Adorján de Paris ne peut être que le chancelier Adrian, prévôt d'Óbuda, qui fait son apparition en 1185 et Jacob, le futur évêque de Vác (1213). Mais le « *magister* » *Pierre* ne se trouve pas dans le groupe parisien. Le « *magister* » *Alanus* ne peut être assimilé en aucun cas à *Calanus*, évêque de Pécs et gouverneur (*bán*) du Sud de la Hongrie. A notre avis, le roi Béla III lui-même envoya des clercs de sa chancellerie étudier à Paris. C'est ce qu'indique clairement la lettre écrite au roi par Étienne de Tournay à l'occasion de la mort de Betlehem. D'ailleurs, selon le témoignage quasi unanime des renseignements, on choisissait des jeunes gens de haute naissance comme chefs des fiefs ecclésiastiques non pas parmi les membres des Chapitres, mais parmi les courtisans. C'est ce que nous savons de cinq évêques qui, en 1210, avaient été auparavant chanceliers.

Vu ces contradictions, l'idée me vint qu'il était possible de reprendre le fil des recherches que Szilágyi avait finalement abandonnées d'une façon assez désinvolte, parce que l'alternative de Szilágyi m'a paru assez convaincante au sujet des deux prévôts, tout en admettant que l'auteur de la Geste ait pu mourir très peu de temps après la rédaction de son œuvre. J'ai donc décidé d'examiner de plus près le personnage du

(1) FEJÉR, Cod. Dipl. II, p. 190.

prévôt du Chapitre de *Székesfehérvár* et c'est à partir de là que j'ai découvert des éléments nouveaux.

1. Szilágyi à la page 178 de son étude, identifie le prévôt Pierre de *Székesfehérvár* avec le chanoine-chantre Pierre du même Chapitre mentionné en 1184 <sup>(1)</sup> et, à partir de là, il admet que les deux prévôts (celui d'*Esztergom* et celui de *Székesfehérvár*) ont le même âge. Cependant cette hypothèse ne peut être retenue, parce que le chanoine et le prévôt sont deux personnages différents, le prévôt étant de dix ans le cadet du chanoine au moins, comme nous le verrons par la suite. En effet, en 1184, le chanoine-chantre a plus de vingt ans et ne peut donc être né après 1164, tandis que le prévôt n'a pu naître que vers 1175, puisqu'une charte d'André II de 1217 <sup>(2)</sup> mentionne ce qui suit : *...dilectus ac fidelis noster Petrus Geuryensis Episcopus, qui nobis a primevis iuventutis sue temporibus et deinceps in legationibus nostris extra regnum proprijs sumptibus et expensis quampluries deferendis et maxime tunc cum Constantinopolim ad transducendum carissimam coniugem nostram Reginam yolem transmissemus, idem P. episcopus... inter ceteros Nobiles et primates regni nostri fideliter...seruiuisset.* » Le texte souligné a été rédigé sous le règne du roi Imre (Emeric) et j'en conclus que le destinataire de la charte a passé sa jeunesse à la Cour et a été élevé avec le jeune roi. Le prévôt de *Székesfehérvár* a le même âge à peu près que le roi André II, né entre 1174 et 1176. Or, au moment de la naissance d'André, le chanoine de *Székesfehérvár* avait plus de dix ans et le texte mentionné plus haut ne peut s'appliquer à lui, parce que nos sources fournissent un autre texte concernant la personne adulte de la suite du jeune prince <sup>(3)</sup>. Nous connaissons un cas à peu près semblable : d'après le chroniqueur *Rogierius*, Béla IV, fils et successeur d'André II a été élevé avec *Matthias*, futur chancelier et archevêque d'*Esztergom* <sup>(4)</sup>. Cette hypothèse est confirmée par le fait que le prévôt Pierre, devenu évêque de *Győr*, a participé à la croisade

(1) *Pannonhalmi Rendtörténel* (« Hist. du monastère de Pannonhalma »), tome X, p. 500 et Szilágyi, *op. cit.*, p. 178.

(2) *Árpádkori Uj Okmánytár* (« Nouvelle série de recueil des chartes de l'époque des Arpades »), tome VI, p. 383 et Szentpétery, *Az Árpádházi királyok okleveleinek kritikai jegyzéke* (« Liste critique des chartes des rois de la Maison d'Árpád »), n° 322.

(3) «...que et quas a primevis temporibus infancie nostre, in domo nostra iugiter famulando...» Szentpétery, *Listé critique...*, n° 1884.

(4) S.R.H. tome II, p. 572.



dirigée par André II, en 1217-18, ce qu'il pouvait faire vers 40 ans et non pas vers 60.

Toutes ces remarques nous amènent à un résultat intéressant, puisqu'à la mort de Béla III, en 1196, le prévôt de *Székesféhérvár* est un jeune homme de 22 à 24 ans. Dans ce cas, pouvait-il remplir la fonction de notaire du roi Béla III ? A ce stade de notre raisonnement, il nous faut lever l'hypothèque imputable à des recherches antérieures. Jusqu'à présent les historiens, presque sans exception, ont admis que le clerc a rempli ses fonctions de notaire au début du règne de Béla III soit entre 1173 et 1185. En effet, à cette époque, les notaires ont assumé toutes les fonctions de secrétaire ; mais parmi ceux-ci, on ne trouve pas de clercs du nom de Pierre. Mais vers 1185, Béla III a créé une chancellerie en partie sur le modèle occidental, en partie aussi sur le modèle byzantin, car il avait passé sa jeunesse à Byzance, où il avait pu se convaincre des avantages qu'offrait une administration bien conçue. L'organisation de cette chancellerie était plus poussée que celle de la précédente, qui avait peu de personnel spécialisé. Ce fut l'œuvre du chancelier *Katapan*, futur évêque d'Eger, qui employa de jeunes clercs comme secrétaires parmi lesquels on trouverait probablement le jeune Pierre, qui sera plus tard chancelier.

On pourrait objecter toutefois que l'auteur de la Geste s'appelle *magister*, titre que le prévôt de *Székesféhérvár* n'a jamais pris. Mais si nous examinons les documents contemporains, nous nous rendons compte que cette objection n'est pas valable. Le nom du chancelier Pierre est mentionné pour la première fois en 1202, à l'époque où il était prévôt de *Székesféhérvár* ; si nous examinons les renseignements concernant l'emploi du titre de *magister*, nous constatons que ce titre n'est pas employé d'une manière conséquente et que les évêques et les prévôts le négligent ; ni le chancelier *Adorján*, qui pourtant fit ses études à Paris, ni le chancelier *Saul* ne l'ont employé ; *Katapán* l'utilise sept fois et l'omet trois fois, *Detre*, *Godfred*, *Pierre* et *Robert*, tous chanceliers, l'omettent systématiquement ; le chancelier *Tamás* (Thomas) ne l'emploie que jusqu'à l'époque où il sera nommé prévôt de *Székesféhérvár*. Donc il n'y a rien d'extraordinaire dans le fait que le titre de *magister* ne figure pas après le nom du chancelier Pierre, puisque — contrairement aux affirmations de Szilágyi <sup>(1)</sup> — même le prévôt d'Esztergom l'omet après 1304.

(1) Szilágyi, *op. cit.*, p. 179.

Mais peut-être pourrait-on trouver une trace du titre de *magister* pour le prévôt de *Székesfehérvár* dans une délégation envoyée à Rome (1) au sujet de l'élection de l'archevêque de *Kalocsa* comme archevêque d'*Esztergom* : le roi fut représenté par un clerc nommé *Magister Petrus* et par l'abbé de *Bakony*, tandis que le Chapitre d'*Esztergom* était représenté par le prévôt de *Pozsony* et par le *thesurarius* d'*Esztergom*. Un peu rapidement, Szilágyi assimile ce *Magister Petrus* au prévôt d'*Esztergom*. Mais comment le roi aurait-il pu charger le prévôt d'*Esztergom* de le représenter, alors que dans la délégation envoyée à Rome, le Chapitre du même prévôt fut représenté par des tiers ? Et pourquoi la chancellerie d'Innocent III l'appelle-t-elle simplement *Magister Petrus*, alors qu'à la même époque, elle lui donne plusieurs fois son titre de *prepositus strigoniensis* ? C'est pourquoi, à notre avis, le prévôt d'*Esztergom* n'était pas l'envoyé du roi. Il n'est nullement sûr qu'il fût d'*Esztergom*, puisque cet envoyé du roi était à cette époque prévôt et chancelier ; mais il était très jeune (environ 30 ans) et une telle erreur paraît plausible à son propos. Naturellement nous pouvons imaginer un troisième *Magister Petrus*, puisque le nom est assez fréquent.

2. D'après les recherches de István HAJNAL relatives à notre sujet (2), nous sommes certains qu'à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle les rois de Hongrie engagent régulièrement dans leur chancellerie des clercs ayant fait leurs études à l'Université de Paris. Cependant cela ne suffit pas à nous convaincre de l'identité du prévôt de *Székesfehérvár* et de l'auteur de la Geste. Mais nous avançons à pas de géant dans notre recherche si nous reprenons les travaux concernant le diocèse d'Eger. Heureusement on a conservé deux chartes contenant la liste des domaines et des privilèges du diocèse d'Eger (3) ; toutefois celles-ci ne sont pas des chartes de fondation, qui ont été détruites au cours de l'invasion tatare et les documents en question ont été rédigés sous les règnes de Béla IV et d'István (Étienne) V. En examinant la toponymie des domaines du diocèse d'Eger et celle de la Geste, nous découvrons des

(1) Cf. KNAUZ, *op. cit.*, I, pp. 165 et 175.

(2) Voir *Írástörténet az írásbeliség fejlődése korából* (« Hist. de l'écriture à l'époque de sa ré-apparition »), Budapest, 1921, et *Vergleichende Schriftproben zur Entwicklung und Verbreitung der Schrift im 12.-13. Jahrhundert*, Verlag Danubia, 1943.

(3) Szentpétery, *Liste critique...*, nos 2123 et 2124.

analogies surprenantes. Les lieux de la Haute-Tisza mentionnés dans la Geste sont, sans exception, dans le voisinage des domaines du diocèse ; dans la Geste, il est question de vingt-deux donations de domaine ; la moitié de celles-ci concerne, des grandes familles dont les domaines sont limitrophes des domaines de l'évêché d'Eger, ce qui veut dire que l'auteur de la Geste connaît d'une manière approfondie, non pas la circonscription administrative du diocèse, mais les domaines appartenant à l'évêque. Par conséquent, l'auteur a dû faire un séjour prolongé à la cour de l'évêque d'Eger.

*L'un des privilèges essentiels des évêques d'Eger était l'éducation des princes royaux* et chacune des deux chartes insiste sur ce privilège ; la seconde, enregistrée sous Étienne V, concerne tous les fils du roi, alors que la première ne mentionne que le quatrième fils : *Hoc non pretermittimus, quod si aliquo tempore reges Hungarie nostri successores quattuor filios habuerint, episcopus Agriensis, qui pro tempore fuerit, quartum custodiet, prout a sanctibus regibus extitit ordinalum et statutum* (1261). Dans la seconde nous lisons : *...quod vacante sede Agriensi nullus alius possit eligi in episcopum, nisi nobilis genere et iuris peritus. Vnde de tribus praesentatis per Dominum regem, moribus et vita approbatus et legitime aetatis, qui in custodia, regis filio impendenda, regni et regno fideliter possit deseruire, quum idem Episcopus Agriensis, ex statutis sanctorum regum, locum nutricis teneat...* (1271).

Nous ignorons si Emeric, fils aîné de Béla III a passé sa jeunesse à Eger ; le roi confia, en tout cas, son éducation à Bernard de Pérouse <sup>(1)</sup>, mais nous sommes certains qu'André a séjourné à Eger, puisqu'il a été élevé avec le prévôt de Székesfehérvár qui, à notre avis, est le même personnage que l'auteur de la Geste.

3. Tout ce qui précède nous paraît suffisant pour que le personnage du prévôt de Székesfehérvár retienne pleinement notre attention. Nous devons nous demander si son portrait ne diffère pas de celui que nous nous faisons de l'auteur de la Geste. Les étapes les plus importantes de sa carrière sont les suivantes : né entre 1170 et 1174 dans une famille éminente, chancelier en 1202, nommé évêque de Győr à la fin de 1204 ou au début de 1205, à la place d'Ugrin, il participe, en 1217, à la croisade dirigée par André II, mais ne reverra

(1) Thomas archidiaconus, *Historia Salonitana*, Cap. XXIV, De Bernardo archiepiscopo.

pas sa patrie. D'après Pauler <sup>(1)</sup>, il est l'un des deux évêques hongrois tombés sous les murs de Damiette. En 1219, nous trouvons un nouveau titulaire sur le siège épiscopal de Győr. Il ressort de nos sources que l'évêque de Győr est un excellent diplomate. Plusieurs fois, André II l'a chargé d'importantes missions ; nous en connaissons deux : en 1205 il part pour l'Autriche, afin de rapatrier la dépouille mortelle et les insignes royaux du jeune László (Ladislas) III <sup>(2)</sup>. En 1215, il quitte le pays pour Constantinople comme membre de la délégation qui va chercher Yolande, la seconde femme d'André II. Notons que l'auteur de la Geste décrit fort bien les ambassades, élément que Jakubovich avait su exploiter. Dans le chapitre 52 de la Geste, nous avons l'impression de lire une description de la mission à Constantinople. Mais il ne pouvait être un débutant et il avait dû participer à des missions antérieures, si, au début de son épiscopat à Győr, le roi André lui avait confié l'importante mission autrichienne ; c'est ce qui explique peut-être pourquoi nous ne le trouvons pas parmi les clercs royaux et qu'il surgit d'emblée comme chancelier. Nous devrions le retrouver parmi les diplomates du roi Emeric, puisque la diplomatie est son domaine et par cela même nous trouvons une explication à l'analogie stylistique découverte par János Gyóry <sup>(3)</sup> et notamment l'analogie entre la Geste et les chroniques aragonaises. En 1197, une mission hongroise part pour l'Aragon pour ramener en Hongrie la princesse Constance. Celle-ci était accompagnée d'une nombreuse suite, ce qui a pu amener quelques exemplaires des chroniques. Cependant il est plus vraisemblable que l'auteur de la Geste a lu ces textes sur le lieu même de sa mission, c'est-à-dire qu'il a pu participer à cette mission en qualité de jeune clerc royal.

4. Selon Gyula Pauler, Bálint Hóman et Emil Jakubovich, les connaissances géographiques, militaires et stratégiques sont les qualités essentielles de l'auteur de la Geste. Nous pouvons affirmer que ce portrait correspond à celui de l'évêque de Győr. Il est de cette lignée d'évêques militaires, dont le premier exemple est peut-être fourni par *Kalán*, évêque de Pécs et gouverneur du Sud de la Hongrie, qui

(1) *Op. cit.*, II, p. 500.

(2) L. KATONA, *Historia Pragmatica Hungariae Salonitana*. Budae anno MDCCXXXII, I, p. 728.

(3) Cf. Gyóry János, *Gesta regum—Gesta nobilium*, pp. 90-96.

affronta victorieusement la république de Venise. Nous retrouvons ces évêques à la cour d'Emeric et d'André II ; ils accompagnent André II en Terre Sainte et nombre d'entre eux ont péri sur le champ de bataille de *Mohi*. L'auteur de la Geste ressemble à *Ugrin*, du clan de *Csák*, décrit par *Rogierius* et Gyula Pauler (1), ou à *Robert*, évêque de Veszprém et à *Thomas*, évêque d'Eger, retenu en Syrie pendant deux ans. Cet évêque de Győr fut un grand seigneur, noble, fier et riche, inspiré par l'esprit chevaleresque de son temps et dont l'idéal est la gloire et l'honneur. Voilà des traits qui se dégagent de son œuvre de jeunesse, la Geste.

Les historiens jugent généralement le règne et la personnalité d'André II d'une manière assez contradictoire, mais ils sont d'accord pour constater qu'il est le premier souverain imbu de l'esprit chevaleresque des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et qu'il tenta de transmettre son idéal à son entourage. Cet idéal chevaleresque pouvait parvenir en Hongrie de l'Occident et de Constantinople et n'oublions pas surtout que, du côté maternel, il est le descendant de Renaud de Châtillon. On pourrait s'imaginer que cette « tendance romantique » a pris naissance dans l'entourage de l'évêque d'Eger, tendance reflétée par certains aspects de la Geste. Les héros de la conquête, Árpád et ses compagnons, ne pouvaient-ils pas jouer le rôle des héros des chansons de geste occidentales et en même temps cela pourrait expliquer les tendances orientales de l'œuvre et son esprit hostile aux Allemands.

5. Il est difficile de connaître les origines de l'évêque de Győr. Dans la société hongroise du temps d'Árpád, la position de l'individu est automatiquement définie par le rang social de son clan. Il est hors de doute que l'évêque de Győr était d'origine aristocratique, ce qui est confirmé par André II lui-même et prouvé par sa carrière. Mais parmi les familles de magnats de la Hongrie médiévale, nous n'en trouvons aucune qui ait fourni un évêque à Győr. Nous sommes donc forcés de recourir, une fois de plus, au texte de la Geste. En effet, il est permis de supposer que l'auteur de la Geste fait figurer sa famille dans l'œuvre et qu'il lui a attribué un rôle important. La famille de l'auteur peut être seulement trouvée parmi les familles figurant dans la Geste, familles qui ont pu disparaître dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. On en trouve

(1) S.R.H. II ; p. 572 ; Pauler, *op. cit.*, II, p. 59 ; voir encore Thomas archid., *op. cit.*, Cap. XXXVII.

cinq, mais deux seulement peuvent être prises en considération le clan *Baracska* qui prétend descendre de *Vojta*, et le clan de *Veluc*. Comme rien ne montre que les membres de la famille ou du clan *Baracska* ont pu atteindre une dignité dans le service de l'État, nous ne retiendrons donc que le clan *Veluc*, qui joue un rôle important dans la Geste (1).

Le nom de *Veluc* ne figure pas seulement dans la légende de la conquête, mais également dans une charte de 1215 qui nous apprend que la femme du *comes* (= préfet, en hongrois *ispán*) Bors, du clan de *Miskolc*, est la fille de *Welek-dux* (2). Ce *Welek-dux*, sur lequel nous ne possédons aucun renseignement, avait été vraisemblablement un haut dignitaire de Béla III, puisque sa fille fut épousée par un membre d'une famille apparentée à la famille royale. La fille de *Welek-dux* fut prénommée *Anna*, et sa femme, probablement dame d'honneur de la première femme de Béla III, était d'origine grecque (3). *Welek-dux* avait également une deuxième fille, *Margaretha*, et il avait probablement plusieurs fils, parce que ces filles reçurent leur dot en argent. Il n'est pas impossible que l'évêque de Győr fût l'un de ses fils. Dans ce cas-là, il devait avoir un fils aîné, car il n'aurait pas destiné son fils aîné à la cléricature, mais ce fils a dû vraisemblablement mourir sans descendance.

La Geste peut nous aider à définir la situation géographique des domaines de *Welek-dux* : d'après la Geste, Árpád attribua le comitat de *Zaránd* à *Welek* (4). D'après ce témoignage, les domaines de la famille *Welek* devaient être limitrophes des comitats d'*Arad*, *Békés*, *Bihar* et *Csanád*. Nous découvrons, en effet, une localité nommée *Elek*, ce nom étant, d'après *Dezso Pais*, la déformation de *Velek* (chute du *V*).

Les rapports de l'évêque de Győr avec ces régions peuvent être prouvés, parce que, dans deux chartes originales (5), le nom de l'évêque Pierre apparaît sous la forme de *Pechsa* ou *Pechse*. Mais ce nom est un dérivé du nom de *Pech* de l'ancien hongrois, nom auquel s'ajoutent les suffixes *-sa*, *-se* ou *-csa*, *-cse*. Nous relevons ce nom dans d'autres sources sous la forme de *Pech* dans la variante *Wion* de la Légende majeure de

(1) KARÁCSONYI János, *A magyar nemzetségek a XIV. sz. közepéig* (« Les clans hongrois jusqu'au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle ») tome I, pp. 202-203.

(2) SZENTPÉTERY, *Liste critique...*, n° 420.

(3) Voir KNAUZ, *op. cit.*, tome I, pp. 326 et 280.

(4) S.R.H., tome I, pp. 105-106.

(5) SZENTPÉTERY, *Liste critique...*, nos 219 et 222.

*Gellért* et, sous la forme de *Pexa*, au n° 259 de la *Liste critique de Szentpétery* (1). Ces deux derniers noms sont employés dans les régions en question, il semble donc que nous ayons affaire à un nom fréquemment employé dans ces provinces, mais le nom de *Pechsa* a survécu dans le nom du *Pécska* actuel (comitat d'Arad). Il est donc vraisemblable que cette localité au nord du Maros conserve le nom et le souvenir de l'évêque de Pécs, auteur de la Geste.

De cette manière, un problème ancien se trouve résolu. On a constaté depuis longtemps que le latin de la Geste est unique dans l'histoire du latin de Hongrie et qu'il n'a de parenté qu'avec certains passages de la Légende majeure de Gellért — ce qui nous paraît maintenant naturel, puisque la Geste et la Légende de Gellért ont des origines communes, notamment les traditions littéraires du diocèse de Csanád. Les excellentes connaissances topographiques de l'évêque Pierre peuvent être expliquées par les rapports familiaux qui l'attachent aux localités suivantes : Szerep, Szeghalom, Bihar, Tur, Tekeró, ainsi qu'à Tarras, Temes, Böge, Titel, Kamizsa, Csesztreg, au « *vadum arenarum* », aux traditions du clan de Csanád, etc.

Le débat séculaire concernant l'interprétation du *P. dictus* ou *praedictus* n'a pas été tranché jusqu'à nos jours. Maintenant nous pouvons proposer une nouvelle interprétation : je crois que dans le texte original figure *Pechsa magister*. Aux yeux du copiste de langue étrangère, ce nom devait paraître complètement inconnu et incompréhensible et c'est la raison pour laquelle, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, il pouvait le transcrire en *P. dictus*.

6. Nos recherches nous ont conduit dans le diocèse de Csanád, c'est-à-dire dans la région des rivières Tisza et Maros. Cette région fut une des plus florissantes et des plus peuplées de la Hongrie médiévale. L'évêché conserve de solides traditions, son fondateur est le légendaire évêque Gellért ; là survivent les traditions des clans *Ajtony* et *Csanád*, figurant dans la Geste même. Là se trouvent la fameuse prévôté royale d'Arad, de nombreux cloîtres bénédictins et un monastère grec. Là s'étendent les domaines de riches magnats d'origine hongroise ou étrangère ; là fut fondé le couvent d'Egres avec des moines d'origine française, là furent enterrés Yolande, seconde femme d'André II, puis le roi lui-même. Tous ces

(1) *Pexa* fia Moys.

indices montrent que l'évêché de Csanád fut un des centres spirituels et littéraires de la Hongrie, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et au début du XIII<sup>e</sup>.

Nous découvrons dans cette région un comes, *Miklós*, du clan des *Csák*, magnat qui va retenir notre attention. Il appartient à l'une des familles les plus illustres et, d'autre part, il est le frère de cet évêque Ugrin de Győr, prédécesseur de l'évêque Pierre, mort, peu après son élection au siège archi-épiscopal d'*Esztergom*. La différence d'âge fut grande entre les deux frères, puisque l'aîné a élevé son cadet comme son propre fils, et, vraisemblablement, fort bien. Sa date de naissance se situe entre 1170 et 1175. Il se maria deux fois, sa première femme était grecque, la seconde française ; il parlait donc français, ce qui suppose qu'il a fait un séjour en France ; à partir de 1212, il a été employé comme comes à la tête de plusieurs comitats ; il s'est retiré après 1230 et mourut en 1239. André II devait l'estimer beaucoup, puisque nous savons qu'il lui attribua au moins 27 domaines royaux <sup>(1)</sup>.

Il est fort probable que c'est lui le *N.* à qui la Geste est dédiée. A ce propos nous nous permettons de faire les suggestions suivantes :

1. Nous conservons trois testaments du Comes Miklós, datés de 1231, 1237 et 1239/40 <sup>(2)</sup>. Il semble que le premier testament ait été rédigé par le Comes lui-même ; cela est prouvé par les circonstances dans lesquelles le testament fut rédigé, par sa forme (exhortation et confirmation royales) et par son style, témoignant d'une culture classique. Dans la phrase suivante, nous trouvons une réminiscence d'Horace, la seconde dans la littérature hongroise du Moyen Age : *Ego Nicolaus Comes... huius vite considerans breuitatem, et quia viuens homo debet cogitare, quid futurum sit, pre oculis habendo, quod dicitur, viue quasi cras moriturus* <sup>(3)</sup>.

Cette brève citation est tellement proche du latin de la Geste qu'il est difficile d'imaginer qu'ils n'ont pas une origine commune et que le premier texte n'a exercé aucune influence sur le second :

(1) Karácsonyi, *op. cit.*

(2) Édition des testaments : 1231 : Cod. Dipl. III, 2, pp. 227-230 (Liste critique..., n° 477) ; 1237 : Árpádkori Uj Okmánytár, VII., p. 41 ; 1239 : *ibid.*, VII, p. 92.

(3) Horace : Carmen, I. 9 : « *Quid sit futurum cras, fuge querere...* »



## TESTAMENT :

...frater bone memorie Vgrini,  
quondam Strigoniensis Archie-  
piscopi...

...ut mos est in Hungaria...

...alter ex parte matris a nobili  
genere Graecorum, alter vero a  
pia generositate Francorum duxe-  
runt originem...

...diuina gracia permisit mihi  
possidere...

## GESTE :

P. dictus magister ac quondam  
bone memorie Gloriosissimi Bele  
regis notarius... (Prol.)

...Nec labores hominum comede-  
runt, ut mos est eorum (C. 7)...

...sed missis legatis suis more  
Bulgarico, ut mos est eorum,  
minari cepit... (C. 14).

...(sic)ut (enim) mos est bono-  
rum dominorum... (C. 11 et 29)

...a quo reges Hungarorum origi-  
nem ducerunt... (Prol.)

...a quo reges et duces Hungariae  
originem duxerunt (C. 1), etc...

...Diuina gratia in eis erat...

...diuina gratia erat eis in preuia.  
...etc...

Ce n'est qu'à l'Université de Paris qu'on pouvait acquérir de telles connaissances de littérature antique et les connaissances de français du Comes Miklós viennent probablement de là. En confrontant les dates, nous nous apercevrons qu'il devait séjourner à Paris vers 1192, à l'époque où l'évêque Pierre s'y trouvait probablement. Mais nous avons connaissance d'un troisième étudiant hongrois : György Pray nous apprend, en effet, qu'un certain *Elvinus* fut envoyé en 1192 à Paris *ad discendum melodiam* (1). Il n'est pas exclu qu'il fut membre d'un groupe d'étudiants en voyage à Paris — comme ce fut le cas en 1182. Il est possible que le voyage d'étude de Miklós ait duré plusieurs années et qu'il soit cet étudiant hongrois qui, selon Sándor Fest, a fait des études pendant trois ans à Oxford, de 1194 à 1196 (2).

2. Les domaines de Miklós se trouvent en Transdanubie et dans le diocèse de Csanád ; lui-même, surtout vers la fin de sa vie, séjourna volontiers sur les terres de Csanád, en particulier à *Gedős*, domaine hérité de l'archevêque Ugrin ; il fut

(1) Isoz Kálmán, *Laborde forrása a magyar zenéről* (« La source de Laborde sur la musique hongroise »), dans *Zenei Szemle*, XII, 1928, pp. 69-78.

(2) Fest Sándor, *Magna Charta—Aranybulla* (« Magna Charta — Bulle d'or ») dans *Budapesti Szemle*, 1934, juillet-août.

même, selon des textes postérieurs, nommé *ispán* de Gedós, mais Gedós se trouve situé sur les bords du Maros, juste en face de Pécska qui se trouve à 4 ou 5 km.

3. Nous retrouvons, dans la Geste, trois de ces domaines appartenant depuis très longtemps à sa famille : la Forêt de Vértes, Csákvár et Csesztreg.

4. La préface de la Geste ne pouvait pas s'adresser à un étranger. Celui qui ne sait pas le hongrois ne peut comprendre les jeux de mot, les allusions étymologiques et grammaticales, la déclinaison à la hongroise des noms propres. Mais la préface elle-même témoigne de cette intention : *Felix igitur Hungaria..., omnibus enim horis gaudeat de munere sui litteratoris, quia exordium genealogie regum suorum et nobilium habet*. Comment la Hongrie pourrait-elle se réjouir de cette œuvre, si elle s'adressait à des étrangers ?

Celui qui connaît la littérature concernant l'Anonyme ne peut nier que les hypothèses les plus invraisemblables aient une lacune commune : elles sont toutes stériles, parce qu'elles ne font pas appel aux éléments concernant la personnalité de l'auteur. Mais notre but est différent et nous espérons que l'identification de l'auteur éclaire non seulement l'œuvre, mais que l'œuvre éclaire également l'époque. La Geste de l'Anonyme n'aurait pu naître en dehors d'un milieu possédant de solides traditions littéraires, que nous connaissons malheureusement très mal et cette lacune nous invite à traiter avec prudence les hypothèses formulées jusqu'à maintenant. La valeur d'une hypothèse peut être estimée par la quantité de faits qu'elle permet d'expliquer. Il nous semble que notre hypothèse peut être considérée comme fructueuse de ce point de vue, car elle permet d'expliquer, comme nous le montrons dans l'exemple suivant, le sens d'autres théories, qu'elle peut compléter.

En 1955, l'éminent slavisant hongrois László HADROVICS a publié une étude intitulée *Les traces du roman de Troie dans la littérature sud-slave du XIII<sup>e</sup> siècle*, où il examine différentes versions slaves du petit roman de Troie et où il conclut que les versions serbes, croates, bulgares et russes sont les traductions de trois versions en langue hongroise, à peine différentes les unes des autres, qui, en fin de compte, proviennent d'un seul et même original. Hadrovics a réussi à dater ce premier texte hongrois qui, à son avis, fut rédigé dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Il croit que ce texte

est la traduction du roman de Troie, écrit par l'Anonyme, dont parle le prologue de la Geste. Hadrovics caractérise ainsi le traducteur inconnu : *Ce traducteur devait bien connaître non seulement l'ensemble des légendes relatives à la Guerre de Troie, mais également la mythologie classique. En Hongrie, au XIII<sup>e</sup> siècle, seul un individu ayant fait des études régulières à l'étranger pouvait avoir eu des contacts avec l'un des courants de la Pré-renaissance* (op. cité, page 96). Les renseignements que nous avons dégagés rendent très vraisemblable le fait que ce traducteur fut le Comes Miklós. Cette hypothèse repose sur le fait que l'œuvre a été lue dans les provinces méridionales du pays ; or le Comes Miklós habitait cette région. Ses rapports avec l'évêque de Győr sont certains et nous ne connaissons aucune autre personne qui corresponde mieux à la description donnée par Hadrovics. Notons enfin que les noms de Priam et d'Hector se retrouvent dans les noms de deux localités de cette région, *Perjámos* et *Iktár*, et que *Perjámos* se trouve aux environs immédiats de *Gedós* — ce qui peut confirmer notre hypothèse.

Károly SÓLYOM  
(Vác, Hongrie)